

examinez ceux qui vous représentent actuellement ; et direz-vous que ces hommes travaillent pour vos intérêts ? Impossible : ils n'ont pas connaissance de ce qui se passe ; car leur occupation favorite, c'est de *jouer avec leurs poques*, tandis que leurs collègues discutent les plus importantes questions. C'est une occupation comme une autre ! Rejetez donc messieurs Hill, Nadeau et Moisan, pour élire quelqu'un qui travaillera fortement pour les intérêts de la cité, et du faubourg St.-Jean en particulier. Tenez-vous sur vos gardes et défiez-vous de ces *blagueurs* publics qui ne voient qu'une chose : leur intérêt personnel.

LES AMATEURS CANADIENS.

Vraiment Québec n'est pas favorisé sous le rapport des soirées dramatiques. Côté hiver, une quinzaine de jeunes gens avaient l'effronterie de permettre à l'un de leurs collègues de chanter une chanson des plus cyniques et jouaient des rôles que des enfants auraient joués aussi bien qu'eux, sans le moindre exercice ; et voilà que mardi dernier des *amateurs*... d'argent ont l'impudeur d'inviter une foule immense de citoyens à de petites représentations dramatiques, moyennant une souscription assez respectable ; puis ils empochent les écus et ne se montrent pas, laissant une partie de leur auditoire pester, enrager, écumer, tandis que les gens les plus sensés étaient confondus d'être le jouet d'écervelés sans aveu. De pareilles insolences ne sont pas faites pour inspirer de la confiance envers les jeunes Canadiens qui seraient disposés à donner des amusements à notre population, et il ne faut que quelques effrontés de leur espèce pour attirer la méfiance sur tous les autres.

En supposant qu'une maladie subite, ou quelque autre indisposition, eût causé cette mésaventure, n'était-il pas du devoir de l'un des amateurs... d'en avertir le public pendant la soirée et de lui remettre les cartes qu'il avait déposées en entrant ? Voilà ce qu'auraient fait des gens qui tiennent tant soit peu à leur honneur. Nous espérons qu'à l'avenir les citoyens de Québec n'accorderont leur confiance qu'à ceux qui la méritent. Pensez-y bien !

LE CHARIVARI.

Vous êtes étonné, lecteur, de voir le titre qui précède ?—Un charivari ! dites-vous, mais la mode en est passée ! Ah ! *Fantasque, Fantasque*, ne fais pas revenir ces scènes terribles qu'on appelle charivaris ; les poltrons sont trop communs de nos jours !—Allons, cher ami, ne vous troublez pas ; il est bien vrai que nous avons causé cette renaissance, mais c'est bien innocemment, comme vous allez le voir. Sachez donc et ne l'oubliez pas, que le CHARIVARI a fait son apparition au milieu de nous, lundi dernier, le dix mai, et que sa mission toute spéciale est, non pas de vous faire peur, car il n'est pas dangereux, mais de faire mourir, oui mourir de rire, le petit *Fantasque*, cet être si *maladif*, dont le *teint* est *flétri*, le *visage déchiré*, etc. !!! Que de contradictions ? Si le *Fantasque* meurt d'inanition, qu'on le laisse donc mourir en paix. Pourquoi se donner tant de troubles pour proclamer sa fin prochaine ? Il a donc une bien grande importance ?—Eh ! oui, lecteur, notre petit ami a cette importance que trois feuilles sont tour à tour sorties du néant pour l'écraser.